

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

a la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La bataille a continué à faire rage hier sur tout le front français

Le dispositif français étant tout en profondeur, dit-on à Paris, la terminologie de « ligne » n'a plus de signification

DANS L'ENSEMBLE LES POINTS D'APPUI ONT TENU BON

Un voyage du Chef National en Thrace

Basé uniquement sur le désir du Chef National de prendre contact avec l'armée et la population il n'a pas de rapports avec les événements politiques

Istanbul, 7 (A.A.) — Le Président de la République fait en ce moment à Istanbul et en Thrace un de ses voyages normaux et coutumiers.

Basé uniquement sur le désir du Président de prendre contact avec l'armée, et la population, ce déplacement n'a pas de rapports avec les événements politiques en cours.

La nouvelle loi de l'impôt sur les transactions

Un communiqué du ministère des Finances

Ankara, 7 (A.A.) — Le ministère des Finances communique :

1. — La loi 2430 de l'impôt sur les transactions, les articles additionnels et amendements, sont abolis et remplacés par la loi 3883 entrée en vigueur le 1er juin 1940. La nouvelle loi a paru au « Journal Officiel » du 4 juin 1940.

2. — La nouvelle loi prescrit l'impôt sur les transactions non seulement aux établissements industriels, mais encore à leurs filiales, à leurs succursales, à leurs magasins de vente ainsi qu'aux maisons de vente en gros qui font leurs commandes aux établissements, leurs filiales, succursales ou magasins de vente et enfin les magasins de vente apparentés ou associés à ces établissements.

De même sont assujettis à la même redevance les établissements qui ne passent pas pour industriels par le fait qu'ils ne fabriquent pas eux-mêmes leurs articles. L'article 1 de cette loi indique quels sont les magasins entrant dans la dénomination de grossistes et l'article 4 spécifie les magasins considérés comme apparentés ou associés.

3. — Les établissements industriels sont tenus de tenir un livre de « fabrications » et un livre de « transactions » et les autres contribuables un livre de « d'entrée et de sortie de marchandises ». Bien que non assujettis à la taxe sur les transactions, les maisons de commerce en gros qui vendent, d'une façon continue, des matières aux établissements industriels ont l'obligation de tenir un livre des « ventes ». Ces livres doivent être légalisés par la plus haute autorité fiscale. En vertu de l'article 1 provisoire les formalités de légalisation doivent être remplies dans l'intervalle d'un mois à compter du 1er juin 1940.

Les établissements industriels qui ont toujours été assujettis à l'impôt sur les transactions, pourront utiliser jusqu'au début de l'année 1941 (du calendrier) les livres dits « d'entrée et de sortie de matières premières » et des « transactions » qu'ils auront fait légaliser conformément à la loi 2430 au début de l'année commerciale 1940.

4. — Les particuliers et établissements nouvellement assujettis à l'impôt sur les transactions, devront présenter dans l'intervalle d'un mois à courir de la date de l'entrée en vigueur de la loi une déclaration au

Le speaker de « Paris-Mondial » a donné lecture ce matin du résumé suivant des opérations militaires en cours :

Comme la veille, l'ennemi a continué à utiliser de façon massive les tanks et les engins blindés.

La lutte a été plus dure dans la région de Ham, au nord et à l'est de Soissons. Dans l'ensemble, nos points d'appui ont tenu bon.

Des opérations de décrochage ont eu lieu, mais le front français n'a nullement été percé. D'ailleurs, le dispositif français étant tout en profondeur, cette terminologie de « lignes » et de fronts n'a plus aucune signification. Et l'ensemble du système de défense français n'a été dépassé sur toute sa profondeur en aucun point par les tanks ennemis.

Sur le secteur de la Somme, l'infanterie allemande est passée à l'attaque, mais elle n'est pas parvenue à forcer le passage. Sur l'Aisne, les éléments ennemis qui avaient pris pied sur la rive sud ont été rejetés dans le fleuve ou anéantis.

La bataille ne fait que commencer

Toutefois le commandement allemand n'est pas au bout de ses possibilités. Le violent bombardement d'artillerie auquel il a soumis nos positions sur l'Aisne, semble indiquer une extension prochaine du champ de bataille.

Notre commandement aussi n'est pas davantage au bout de ses ressources.

La preuve de la valeur de la résistance française réside dans le fait que l'ennemi a mis en ligne hier trois fois plus de divisions qu'au premier jour de la bataille. Malgré ses pertes, il n'hésite à jeter dans la fournaise toutes les réserves dont il dispose.

Une autre preuve de la valeur de notre résistance réside dans la disparition à peu près complète, de l'aviation en piqué allemande.

Des hécatombes de tanks continuent à se produire. On calcule à 5.000 engins le nombre des tanks mis en jeu par l'adversaire au début de la bataille en Belgique. Environ 2500 chars ont été mis hors de combat. En tenant compte des renforts reçus entretemps par l'ennemi, le chiffre de 4.000 représente un maximum. Or, hier plusieurs centaines de tanks allemands ont dû payer le tribut à notre défense.

La version allemande

Le speaker de « Radio-Rome » a résumé comme suit les dernières informations des milieux militaires berlinois au sujet de la bataille :

Aux deux extrémités du front d'attaque, les Allemands ont réalisé hier deux grandes fractures de 20 kms. de large sur 20 kms. de profondeur.

Dans la zone au sud-ouest d'Abbeville, c'est à dire à l'extrémité nord occidentale du front, les Anglais ont reculé jusqu'à la Bresle entre Le Tréport et Blangy. L'attaque frontale se développe tout le long de la Bresle et les Allemands pointent sur Aumale. Des centaines d'avions participent de part et d'autre au combat.

Sur l'Ailette, les Allemands ont surmonté la résistance acharnée des Français et ont atteint les collines entre Soissons et Compiègne au pied desquelles coule l'Aisne. Ici, la percée réalisée mesure 25 kms. sur 20.

Dans le secteur Amiens-Péronne, l'avance de l'infanterie allemande a été de 2 à 4 kms. Les colonnes de chars armés ont avancé de 5 kms.

La lutte est partout furieuse.

Le but des troupes de la défense est d'isoler et de détruire les éléments avancés allemands.

Il y a dix ans...

Le Roi Carol II descendait du ciel pour occuper le trône de ses ancêtres

Dix années se sont écoulées depuis le jour où le monde apprit le retour du prince Carol en Roumanie par la voie des airs.

Ainsi que nos lecteurs s'en souviennent, le prince Carol, aujourd'hui Roi, vivait en terre d'exil depuis quatre ans lorsqu'il prit la résolution de revenir au sein de son peuple. Résolument, il s'embarqua dans un avion piloté par le regrettable aviateur français Lalouette, qui le déposa sur le sol natal. Aussitôt le peuple enthousiaste entoura le prince charmant qui leur revenait d'aussi romanesque façon.

Depuis, le Roi Carol s'est révélé un grand Roi !

Dans un discours qu'il avait prononcé à l'époque, il avait dit :

« Elevé parmi vous, nourri des mêmes sentiments, nos douleurs ont été les mêmes et nous avons communiqué dans un même idéal. Je salue »

de à tous, abstraction faite de leur opinion politique, de leur croyance et de leur origine de me donner le plus large appui pour la prospérité de notre pays par la dignité et la vertu.

Il n'a pas changé d'idées puisque ce discours contenait déjà tous les principes et toutes les espérances dont le roi voulait parer son futur parti, le Front de la Renaissance Nationale.

Le prince Carol était revenu d'exil avec des idées bien arrêtées et la ferme opinion de faire vivre son pays d'une vie nouvelle. Il a mis moins de dix ans pour réaliser cette œuvre grandiose. Il a trouvé un pays déchiré par les luttes des partis des antagonismes de toutes sortes, et une armée dans laquelle seule la force morale survivait parce qu'enfoncée dans le cœur du paysan roumain. Il a exalté encore davantage les sains principes à la base de cette armée et il l'a puissamment dotée des

LA REUNION D'HIER DE LA G.A.N.

Ankara, 7 (A.A.) — La G. A. N. réunie aujourd'hui sous la présidence du Dr. Mazhar Germen après avoir décidé de discuter en présence des ministres intéressés les projets de loi figurant à son ordre du jour et tendant :

1° à ratifier le traité d'amitié et de bon voisinage turco-syrien et ses annexes ;

2° à modifier l'article IV de la loi relative à la promotion des officiers, mit fin à sa réunion.

La prochaine séance aura lieu lundi.

armements les plus modernes. Indépendamment de cela, le Roi a beaucoup aidé les intellectuels et a créé en même temps la « Straja Tarri » formation spéciale pour la jeunesse et dans les cadres de laquelle se forme et se moule l'âme et le corps de la société de demain.

Voici un tableau bien imparfait des réalisations de S. M. Carol II, Roi bien-aimé des Roumains et auquel aujourd'hui la nation reconnaissante rend unanimement un hommage éclatant et mille fois mérité.

A. Langes-Sezon

Les adversaires n'ont pas mis encore en ligne le gros de leurs forces

Le général Hüsnü Emir Erkilet écrit dans le « Son-Posta » :

Grâce au calme qui a régné dans la nuit du 6 au 7 juin sur les divers secteurs de l'offensive, les Français ont pu faire parvenir des munitions, des vivres et des renforts à leurs éléments, qui, la veille, avaient livré de violents combats.

Le 7 juin, au matin, les Allemands ont repris l'attaque dans les mêmes régions et avec la même violence et le langage dont use le communiqué allemand nous démontre que ni sur le littoral de la Manche, ni dans le secteur Soissons-Compiègne, d'importantes forces ne sont pas parvenues à traverser respectivement la Bresle et l'Aisne. Comme toutefois le communiqué français annonce des infiltrations de tanks dans la région de la Bresle, qui ont pu être stoppées, il faut en conclure que les Allemands ont réalisé quelques gains de terrain vers le sud, dans le secteur Amiens-Péronne.

Dans l'ensemble, en trois jours d'offensive, sur tout le front de 175 kms. qui va du Chemin des Dames à la Manche, on n'enregistre aucune percée qui risque d'être dangereuse pour les Français. Et si les tanks allemands sont parvenus à traverser les lignes françaises en certains points où elles étaient faibles, nulle part les divisions d'infanterie ni les ont suivis. Cette hésitation des Allemands est caractéristique. De deux choses l'une : ou ils n'ont pas encore choisi le terrain sur lequel ils comptent opérer la percée et ils attendent que la situation se développe pleinement, ou encore ils ont l'intention d'opérer la percée entre le Chemin des Dames et Montmédy.

Si la seconde hypothèse est la vraie, les attaques auxquelles ils se livrent sur la Somme et peut-être aussi celles qu'ils effectuent sur le canal de l'Ailette ne sont que des feintes destinées à détourner l'attention de l'adversaire du théâtre principal de leur action projetée. D'ailleurs, les Anglais évaluent à 40 divisions d'infanterie et 2 divisions blindées les forces que les Allemands ont employées dans cette bataille.

Or, ils disposent d'environ 100 divisions qu'ils peuvent mettre en ligne contre le front français de la Manche au Chemin des Dames, plus 4 à 5 divisions légères et 5 divisions motorisées. Cela signifie qu'ils disposent encore de grandes réserves qu'ils n'ont pas encore jetées dans la bataille.

Le commandement français tient en réserve des forces égales.

C'est dire que nous en sommes encore aux premiers jours de la grande bataille rangée de France. Les deux parties n'ont pas encore engagé tous leurs effectifs. Il est donc impossible de discerner en ce moment le point où les Allemands entendent faire peser le centre de gravité de l'attaque ni les directions, dans lesquelles s'engagera la contre-offensive française.

Toutefois, certains indices semblent indiquer que la pression principale des Allemands s'exerce dans la direction Laon-Soissons, c'est à dire vers Paris, par le chemin le plus court. Si nos prévisions à cet égard sont exactes, les Allemands tenteront aujourd'hui ou demain de traverser l'Aisne entre Compiègne et Soissons et ils devront, dans ce but, frapper un grand coup, pour faciliter cette action, dans les parages au sud de Soissons. Si les Allemands parviennent à réaliser cela, tout le front de la Somme s'effondrera de lui-même et l'armée française sera sur ce secteur exposée à nouveau au risque d'être à nouveau anéantie ou capturée.

Dans ce cas là une lutte vitale pour les Français comme pour les Allemands se livre en ce moment le long de l'axe Laon-Soissons-Villers-Cotterets-Paris.

Une proclamation du généralissime Weygand

Paris, 7 A.A. — Aussitôt que commença la grande bataille qui fait actuellement rage, le 5 juin, à 10 h. du matin, le général Weygand adressa aux troupes la proclamation suivante :

« La bataille de France a commencé. L'ordre est de défendre nos positions sans esprit de retraite.

Je suis sûr que le fait de voir notre patrie violée par l'envahisseur vous anime d'une inébranlable résolution de

tenir, où que vous soyez. Les exemples de notre glorieux passé montrent que la détermination et le courage obtiennent toujours la victoire. Tenez ferme sur le sol de la France. Regardez seulement en avant.

A l'arrière, le commandement a pris toutes les mesures pour vous appuyer. Le sort de notre patrie, la sauvegarde de ses libertés et l'avenir de nos fils dépendent de votre ténacité. »

SIR STRAFFORD CRIPPS A SOFIA

Sofia, 8 (A.A.) — La légation britannique à Sofia, communique :

Sir Stafford Cripps, qui se rend à Moscou en qualité d'ambassadeur britannique, arriva le 6 juin à Sofia, venant d'Athènes.

Sir Stafford Cripps n'est chargé d'aucune mission à Sofia. Cependant il profite de son séjour dans la capitale bulgare pour rendre visite au président du conseil M. le Prof. Filov, et au ministre des affaires étrangères M. Ivan Popov. Aujourd'hui, M. Cripps partira pour Bucarest afin d'y passer le week-end chez le ministre d'Angleterre à Bucarest.

Sir Stafford Cripps retournera lundi à Sofia et partira mardi en avion pour Moscou, afin d'y rejoindre son poste.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Yeni Sabah

LE VOYAGE DU CHEF NATIONAL

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit :

Le Chef National İsmet İnönü est en train d'accomplir un de ses voyages habituels à l'intérieur du pays. Il honore de sa présence la Thrace en vue de s'entretenir tant avec la population qu'avec les soldats. Comme nous sommes habitués à ces voyages de l'honorable Président de la République nous ne voyons rien d'exceptionnel à ce déplacement.

Mais on peut supposer qu'en raison de la délicatesse de l'heure actuelle, il suscitera des commentaires et des hypothèses multiples à l'étranger.

Notre Chef National est, en même temps, un grand commandant victorieux. Le fait qu'en un pareil moment il se rende en Thrace pour constater la situation de ses yeux, entrer en contact avec les soldats suscitera sans nul doute une vive satisfaction dans le pays. Et s'il provoque une fausse interprétation quelconque, à l'étranger, elle ne pourra être que le fruit de la mauvaise foi. Car le premier principe de la Turquie, dans les relations internationales, est de travailler au maintien de la paix et de la tranquillité. Mais la Turquie, dans la menace personnelle, considérera de son devoir de ne reculer devant aucune des mesures qui pourraient s'imposer dans le cas où elle serait menacée.

Si la guerre qui met sens dessus-dessous l'Europe occidentale a l'air de devoir épargner pour le moment les Balkans, il est hors de doute que l'un des principaux facteurs déterminants de ce fait réside dans l'existence aux Dardanelles et à Istanbul d'une Turquie forte, sûre d'elle-même et de sa volonté, unie et vigilante. Si dès les premiers jours de la crise, la République turque n'avait pas discerné avec beaucoup de réalisme et de clarté, la véritable situation et pris les mesures nécessaires ; si elle n'avait pas conservé de la façon la plus catégorique son attachement à la paix et à l'ordre, il est certain que les Balkans auraient été plongés aujourd'hui dans le sang. La politique des pactes défensifs suivie par la Turquie a épargné aux Balkans les attaques des pays agresseurs et assoiffés d'invasions. Plus la Turquie et les États balkaniques se montreront forts et résolus et plus le danger s'éloignera de nos horizons.

Mais s'abandonner à un optimisme aveugle et se montrer négligent serait provoquer les catastrophes inévitables. La situation est suffisamment trouble pour que la Méditerranée orientale qui est aujourd'hui calme et tranquille, puisse former demain un théâtre de guerre.

Chacun sait d'où peut venir cette menace : de l'Italie. Car l'Italie depuis des mois joue un jeu très dangereux et même peut-être une guerre des nerfs. Dès le premier jour, s'étant proclamée non-belligérante, elle est devenue une source de menaces enflammées. Elle prend des mesures qui, en temps normal, auraient dû être suivies par la guerre. Mais aucune des réunions, dont on attend qu'elles déclarent l'ouverture des hostilités, ne prend de décision dans ce sens. Et de nouveau, les rumeurs affirmant que l'intervention de l'Italie n'est qu'une question de jours, se répandent.

Nous ignorons dans quel but le gouvernement italien suit cette politique étrange et inconcevable et ce qu'il pense. C'est que nous savons, c'est que la presse italienne et les hommes d'État italiens proclament que la participation de l'Italie à la guerre est certaine.

Or, une guerre entre l'Italie et la France, l'Italie et l'Angleterre ou l'Italie et les Alliés aura pour résultat d'étendre considérablement le théâtre des hostilités. Car dans ce cas la Turquie, aux termes de l'article 2 du traité d'Ankara du 19 octobre 1939 sera tenu de collaborer avec la France et le Royaume-Uni et de leur prêter toute l'assistance en son pouvoir. La condition prévue par le traité, pour la prestation par la Turquie de cette assistance est l'attaque d'une nation européenne quelconque contre l'Angleterre et la France et l'explosion en Méditerranée d'une guerre à laquelle participeraient la France et le Royaume-Uni. Il est évident qu'une attaque italienne à la frontière des Alpes entraînerait la guerre en Méditerranée. C'est dire que les propos belliqueux que l'on prononce en Italie intéressent de très près la Tur-

quie. Car plus son entrée en guerre se rapproche, plus aussi le moment est proche où la Turquie devra prêter toute l'assistance qui est en son pouvoir. Il n'est pas possible d'interpréter autrement la question. La Turquie est fidèle à sa parole, toujours prête à remplir son devoir envers la patrie et l'intérêt national.

Mais jusqu'au dernier moment nous tenons à répéter que la Turquie est d'avis que, dans la mesure du possible, les conflits entre les nations doivent être réglés dans le cadre des principes du droit. En dépit de toutes les apparences, nous persistons à croire que l'Italie s'abstiendra de plonger la Méditerranée dans le feu et le sang et n'assumera pas une pareille responsabilité envers l'humanité et la civilisation.

Tasviri Eşkâr

LE BUT EST L'ANGLETERRE, MAIS LE MOYEN EST LA FRANCE !

M. Ebüzziya zade Velid décrit le triste sort de la France, dont les campagnes, les villes sont détruites et qui « remplit le rôle de victime dans la lutte entre les deux nations anglo-saxonnes pour la conquête et le partage des biens de ce monde.

Cette signification de la lutte actuelle en France a été fort bien exprimée par le général Weygand dans ses importantes déclarations parues hier dans la presse : « Sur la Somme et l'Aisne nos soldats se battent pour la liberté des autres nations ».

Qui sait, au moment où nous écrivons ces lignes, combien de Français donnent leur vie, sur les champs de bataille de France, au cours d'une lutte féroce au cours de laquelle ce sont les destinées de beaucoup de nations européennes qui se décident. Si les Français qui combattent contre un ennemi très supérieur par le nombre et par le matériel, parviennent à le battre ou tout au moins à l'arrêter, le cauchemar qui pèse sur beaucoup de nations se dissiperait.

... Les Français, leur histoire le démontre, sont une nation qui sait se battre et mourir. Si, conscients du terrible danger qui les menace ils ne parviennent pas à le surmonter, non seulement nous, mais l'histoire enregistrera un pareil fait avec surprise.

IKDAM Sabah Postası

L'IMPORTANCE DE LA BATAILLE EN COURS

M. Abdül Daver constate que les nouvelles qui parviennent du front démontrent que les Français se sont pleinement ressaisis.

En présence de la nouvelle tactique d'attaque allemande, ils appliquent de nouvelles méthodes de défense et se battent fort bien. La nouvelle bataille qui a commencé, dans ces conditions, sur un front de 200 kms. ne saurait achever en deux jours. Les deux parties se batront de tous leurs efforts, lanceront toutes leurs réserves dans la lutte. De deux choses l'une : ou les assaillants à la suite de leur avance graduelle, parviendront à ouvrir un passage dans le front des défenseurs et, à travers cette brèche à réaliser la percée ; ou les défenseurs, grâce à l'élasticité de leur dispositif, reculeront dans une certaine mesure et arrêteront finalement l'attaque.

... Les yeux du monde entier sont fixés sur la Somme et l'Aisne. Dans le cas où l'offensive allemande n'aboutirait qu'à une avance limitée sans que le front français soit brisé, la situation diplomatique des Alliés s'améliorera considérablement. D'abord, un pareil succès démontrera que la force de résistance de l'armée française, sa combativité ne sont pas brisées. Et cela consolidera dans une proportion énorme le moral des combattants et de l'arrière.

Et cette amélioration du moral aura son effet dans les batailles futures. A la faveur du temps qui sera ainsi gagné l'aide des Dominions britanniques et des colonies françaises ainsi que le matériel d'Amérique afflueront.

Et ceux qui, en voyant les Alliés sur le point de succomber, sentent leurs appétits s'accroître, réfléchiront. Et si ceux-ci n'ont pas encore pris une décision définitive, s'ils attendent une date déterminée, ils agiront avec plus de prudence. Et s'ils ont déjà pris leur décision, ils rencontreront une résistance plus grande.

Ceux qui songent à modifier leur politique, mais qui ne l'osent pas, par (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LA LUTTE CONTRE LA SPECULATION

La commission pour la lutte contre la spéculation se réunira dorénavant 2 fois par semaine au lieu d'une. Au cours de sa dernière séance elle s'est occupée tout particulièrement des abus qui se produiraient sur le commerce de l'étalement.

Il a été décidé que des unions seront créées au sein des diverses catégories de négociants intéressés. Cela facilitera le contrôle des prix. La première de ces unions sera celle des négociants en manufactures. Ces nouvelles unions n'ont rien de commun avec les unions des commerçants importateurs.

Elles exerceront un droit de regard permanent sur les prix appliqués par leurs membres.

LA MUNICIPALITE

LES AUTOS OFFICIELLES

Conformément à la loi No 3827, le nombre des autos des établissements publics a été strictement limité.

C'est ainsi que 10 autos utilisées par les divers services de la Municipalité ont été retirés au garage. Ce sont 6 voitures appartenant à l'Administration de l'Electricité et des Tramways, 2 qui étaient au service de la Municipalité elle-même et 2 qui appartenaient à la direction des Eaux de la Ville. Ces voitures seront vendues prochainement aux enchères.

La direction des services d'extinction qui disposait d'une auto de service, continuera à l'utiliser.

Des frais de route seront servis aux inspecteurs et aux autres fonctionnaires municipaux qui, de par les nécessités de leur charge, sont tenus à se déplacer fréquemment.

Conformément au paragraphe B de la susdite loi, la Direction Générale des Monopoles est autorisée à utiliser « jusqu'au moment où leur renouvellement s'imposera » les deux autos dont elle dispose.

LES RAILS A REMPLACER

Nous avons écrit que l'Administration des Tramways est en proie à certaines difficultés du fait de l'impossibilité où elle se trouve de renouveler les rails de son réseau. Le ministère du Commerce s'est vivement intéressé à cette question et a demandé des précisions à ce propos à la direction régionale du commerce.

Il a été décidé d'autre part de se procurer en Hongrie les tuyaux nécessaires pour le service d'extinction.

LA DEFENSE PASSIVE

La commission chargée de diriger

les affaires de la défense passive pour le vilayet a tenu hier une réunion et a examiné les mesures dont l'adoption s'impose plus particulièrement dans ce domaine. Le règlement au sujet des abris à créer dans les immeubles, à appartements et des tranchées devant être creusées dans les jardins des maisons particulières a été distribué à la population. On entamera prochainement le contrôle de l'exécution de ces dispositions.

L'AVENUE DE TEPEBAŞI

Le poste de police d'Aynalıcesme continuait à rétrécir l'avenue de Tepebaşı à Şişane. Au demeurant c'était une mauvaise mesure en bois qui n'était guère conforme au prestige des services publics qu'elle abritait. On en a entamé sa démolition. Dès achèvement de celle-ci on procédera à l'asphaltage de ce tronçon de la voie publique.

LES CHIENS ERRANTS

Le nombre des chiens errants s'étant accru de nouveau en notre ville, la Municipalité prendra les mesures nécessaires en vue de leur destruction.

LE PARC DE GUMUŞSUYU

On est en train d'élaborer les plans du parc qui sera aménagé le long du terrain en pente, entre l'Ecole des Ingénieurs de Gümüşsuyu et Dolmabahçe. Il sera à étages et présentera des jardins successifs. Quelques magasins ou boutiques qui occupent la partie inférieure du terrain seront expropriés. Les formalités nécessaires à ce propos sont en voie d'achèvement.

On utilisera pour la construction des murs de soutènement des divers plans ou étages successifs du parc les matériaux retirés de la démolition des anciennes écuries impériales, sur l'emplacement du nouveau stade.

Ainsi, non seulement un nouveau lieu de promenade particulièrement attrayant sera mis à la disposition des habitants de la ville, mais une contribution très importante sera apportée à l'esthétique d'Istanbul. La masse de verdure du parc s'étageant sur le flanc actuellement nu et gris, de la colline apportera une note de fraîcheur et de gaieté à l'ensemble du paysage de la ville, vue de la mer.

LA PRESSE

TIB DUNYASI

Nous venons de recevoir le dernier numéro de la revue médicale «Tib Dunyasi».

Nous retenons au sommaire des articles ou études dus à des plumes éminentes turques et étrangères. Citons en quelques-unes : Dr. H. K. Tunakan, Prof. F. K. Gökay, Prof. Unver, Drs Benakis, Tomescu, Antonov, etc.

La comédie aux cent actes divers...

L'INVENTEUR

Pour une invention, c'en est une ! Vous placez dans une machine une pièce d'une Lira, vous tournez une simple manivelle, et il en sort 2 à l'autre bout... A ce compte, on a vite fait de devenir millionnaire.

Le chapelier Resad, établi au No 22 de l'avenue de Sirkeci, avait fait la connaissance par l'entremise d'un ami commun, un certain Aristidi, d'un inventeur authentique, le nommé Karabet. C'est ce dernier qui détenait le secret miraculeux de la machine à doubler les pièces de monnaie.

Aristidi avait conjuré Resad, en lui présentant son ami, de conserver strictement le secret de son invention. En échange de quoi, il fut convenu que l'on procéderait à une démonstration de la merveilleuse machine dans l'atelier même de Resad.

Au jour dit Karabet et Aristidi arrivèrent ; ils débarrassèrent avec des soins attentifs la précieuse machine de son emballage. Puis on procéda à l'expérience annoncée.

— Mettez ici une pièce de 250 Liras. Bien ! Attention.

... Les assistants retiennent leur souffle... Et voici deux pièces, l'ancienne et une autre, toute nouvelle, qui s'abattent à l'autre extrémité de la machine !

Aristidi triomphe. Karabet, radieux, parle de ses souvenirs d'Angleterre, des personnalités illustres qu'il a connues au pays d'Albion, ponctue ses phrases de « Wells » et de « Godiam » retentissantes.

Resad est impressionné. On décide alors que l'on reprendra l'expérience sur une plus grande échelle, dans quelques jours, toujours à l'atelier du chapelier. Cette fois cependant, celui-ci aura soin de se munir de fonds : 4.000 Liras, au bas mot, afin de pouvoir en faire 8.000. Du moment que l'on y est, n'est-ce pas, à quoi bon se montrer timide !

Mais une fois les deux amis partis, Resad réfléchit. Pourquoi lui a-t-on demandé ces 4.000 Liras ? S'il a bien compris, il suffit d'une première mise de fond limitée pour multiplier à l'infini la « production ».

Décidément, il y a là quelque chose de suspect. Notre homme tout bien réfléchi, décide de s'adresser au commissariat de police. Sa visite est accueillie avec un intérêt que l'on devine et l'on décide de poster dans la boutique, au jour dit, des agents qui assisteront, sans être vus au renouvellement de l'expérience. Mais nos deux « inventeurs » ont dû se douter de quelque chose. Et ils ne se présentent pas

au rendez-vous.

Domage, car de ce fait nous ignorons toujours à la faveur de quel subterfuge les deux copains comptaient s'approprier les 4.000 Liras de Resad !

Les agents conduisirent alors le chapelier à la direction de la Sûreté où on l'invita à feuilleter certain album, prodigieusement intéressant qui constitue le palmarès du crime et où sont conservées les photos de tous les malfaiteurs, tirelignes et escarpes de notre bonne ville. Resad ne tarda pas à tomber en arrêt devant une photo : c'est celle de Karabet.

Mais ce nom de Karabet n'est qu'un faux nom choisi pour la circonstance, par le récidiviste Hasan. Les agents connaissent l'adresse de cet intéressant personnage, à Fener. Une descente de police à son logement, se révéla particulièrement fructueuse. On y a découvert tout Karabet alias Hasan, son compère Aristidi et leur prétendue machine, qui n'est qu'un piège à nigauds. Ils ont été déferés à la justice.

MACABRES DECOUVERTES

La police de notre ville est en présence de 2 cas aussi macabres que mystérieux :

1.— A Merdivenköy, près des fours à chaux, on a découvert un cadavre décapité à moitié enseveli dans un fossé. Le cadavre n'a pas encore été identifié.

2.— Par contre on a pu reconnaître le cadavre qui a été trouvé l'autre soir au cimetière de opkaplı. Le mort est un certain Hasan Aydin fils d'un négociant de Balıkesir et âgé de 18 ans. Il se pourrait que le décès ait été accidentel. Le jeune homme qui souffrait d'une maladie nerveuse et qui, au surplus, s'adonnait à la boisson, a pu être frappé d'apoplexie en traversant le cimetière.

Le rapport de la morgue permettra d'être fixé à cet égard.

HELENI, DE GEYVE

Hier matin, vers l'aube, les agents de la brigade des mœurs ont opéré une descente au No 72 de la rue Tulga, à Tarlabasi, dans la maison habitée par une certaine Heleni, de Geyve, connue pour le soin qu'elle met à rapprocher les couples dans un but utilitaire qui n'a rien de commun avec les problèmes démographiques. On a trouvé dans cette accueillante maison 4 femmes, 2 jeunes filles et 7 hommes. Grâce aux dispositions prises par le commissaire du Taksim, aucun des hôtes d'Heleni n'a pu fuir.

Les deux fillettes en question étant âgées de moins de 15 ans, Heleni sera poursuivie pour incitation de mineurs à la débauche.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 7 A.A. — Communiqué officiel du 7 juin, au matin :

Après un calme relatif au cours de la nuit, la bataille recommença ce matin dans les mêmes conditions générales que celles signalées hier.

Paris, 7 (A.A.) — Communiqué officiel du soir :

Entre la mer et le Chemin des Dames, la bataille se poursuit toute la journée avec la même violence. Nos troupes résistent vigoureusement à l'ennemi, qui, sans compter des pertes, jeta encore en avant de nouvelles masses. Sur l'ensemble du front, nos éléments avancés, après avoir accompli leur mission contre les chars et l'infanterie ennemis, se replièrent selon les ordres. Dans la région de la Haute-Bresle des éléments blindés s'infiltrèrent dans nos lignes, sans pouvoir détruire nos points d'appui qui résistèrent. Sur l'Aisne, l'ennemi déclencha un violent bombardement. La tentative fut faite de traverser la rivière à l'est de Soissons, mais les éléments ennemis qui pénétrèrent sur la rive gauche furent anéantis.

Notre aviation continua sans cesse à harceler les troupes ennemies à la bombe et au canon. Les dernières 24 heures plus de 100 tonnes de bombes furent lancées sur les tanks, les convois et les voies de communications. Nos chasseurs continuèrent sans relâche la destruction de l'aviation ennemie, protégeant en même temps nos forces terrestres. Au cours des dernières 24 heures 21 avions ennemis ont été abattus.

Paris, 7 — Le ministère de l'Aviation communique :

L'aviation d'assaut participe aux combats de la Somme en attaquant les colonnes motorisées allemandes et les chars blindés.

Plus de 40 appareils ennemis ont été abattus hier.

Au total, 159 tonnes d'explosifs ont été lancées contre les colonnes ennemies et à l'arrière des lignes.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 7 A.A. — Le ministère de l'Air communique :

Au cours de la journée d'hier, les avions de bombardement de la R. A. F. ont effectué une série d'attaques contre les lignes de communication de l'ennemi en France. Six avions allemands et un avion britannique furent abattus.

Au cours de la nuit, les bombardiers de la R. A. F. ont harcelé sans discontinuer les troupes, les concentrations et les mouvements de l'ennemi derrière le front de bataille.

D'autres formations ont bombardé les jonctions et les casernes ennemies dans l'Ouest de la Ruhr, ainsi que des objectifs militaires en Allemagne. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés à leur base.

Des appareils du commandement de la défense côtière britannique ont effectué des raids contre des dépôts ennemis en Belgique.

Londres, 7 (A.A.) — Le ministère de l'Air et le ministère de la sécurité in-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 7 — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

L'action de l'aviation et de l'armée allemandes s'est poursuivie suivant le plan prévu et avec succès au Sud de la Somme et au Sud du canal de l'Ailette.

La ligne Weygand a été traversée sur toute son étendue.

Les camps d'aviation de l'Angleterre méridionale et orientale ont été efficacement bombardés par nos avions qui sont tous retournés sans pertes à leur base.

Les batteries de côte, desservies par la marine, sur la côte septentrionale française sont parvenues à couler une vedette ennemie.

Les pertes de l'aviation ennemie au cours de la journée d'hier se sont élevées à 74 appareils, dont 64 abattus au cours de combats et 10 par l'artillerie de la D. C. A.

De notre côté, 9 appareils manquent. L'arme aérienne a détruit le studio du poste émetteur norvégien d'Ingøey, près d'Hammerfest.

Le lieutenant Gerald Woigt, commandant une compagnie de génie, lors de l'occupation de Bergues est parvenu, le 2 juin, grâce à son activité, à son courage et à sa décision à capturer avec ses hommes tout un bataillon français.

terrière communique :

Des avions ennemis survolèrent nos côtes est et sud en plusieurs points et exécutèrent des raids sur une région étendue.

Ainsi qu'il a été déjà précédemment annoncé, des alertes furent données dans plusieurs districts et environ 3 heures se passèrent avant que le signal annonçant la fin de l'alerte ait été donné. La D. C. A. entra en action et des avions de chasse s'élevèrent dans les airs pour repérer l'ennemi. Un certain nombre de bombes incendiaires et à haute puissance d'explosion furent lancées. Des bombes à haute puissance explosive tombèrent sur la ville de Lincolnshire et blessèrent légèrement 2 personnes et causèrent peu de dégâts matériels, autant que l'on sache présentement.

De nombreuses autres bombes tombèrent en rase campagne, et il se peut que certaines d'entre elles aient été destinées à des aérodromes.

Un communiqué du ministère de l'Air britannique déclare que des combats-rendus supplémentaires eurent lieu pendant les raids aériens effectués la nuit dernière, il ressort que des bombes tombèrent sur un terrain d'aérodrome de la R. A. F. tuant un aviateur.

Ailleurs il n'y eût pas de dégâts.

COMMUNIQUE NORVEGIEN

Quelque part en Norvège, 7 A. A. — Communiqué du haut commandement norvégien :

La pression contre les positions allemandes au Sud de Rombarren continue. Au Nord de Rombarren, nos détachements améliorèrent leurs positions par de légères progressions.

L'AMITIE GRECO-TURQUE

LES ECHOS D'UN ARTICLE DE L'AKŞAM

Athènes, 7 A.A. — L'opinion grecque se montre très sensible à l'article que le député M. N. Sadak consacre dans l'«Akşam» aux rapports gréco-turcs et que tous les journaux grecs reproduisent.

Commentant cet article, l'«Estia» dit notamment :

Nous nous réjouissons sincèrement de voir souligner par le député N. Sadak l'esprit de sincère cordialité qui préside aux rapports entre les puissances de l'Entente balkanique et particulièrement entre la Turquie et la Grèce.

Les sentiments de fraternelle amitié que M. N. Sadak, ainsi que d'autres visiteurs turcs purent constater partout en Grèce lui permirent de croire que l'amitié gréco-turque n'est plus une question politique, mais qu'elle fait partie du bien national des deux peuples.

L'affirmation de M. N. Sadak que l'amitié gréco-turque constitue la base de la paix dans le Proche-Orient, correspond pleinement aux sentiments unanimes du peuple hellène.

Les cours de malariologie à Rome

A l'intention de ceux qui désirent suivre les cours de Malariologie, à Rome, à l'Institut Marchiafava :

a) Réduction de 50 % pour tous les parcours effectués en Italie sur les chemins de fer italiens et pour les étrangers voulant rester 6 jours dans le Royaume, avec validité de 60 jours ; prorogation contre un versement de 2 % sur la valeur du billet, par jour ; b) S'adresser au secrétariat de l'Institut pour les renseignements concernant le séjour : pensions, hôtels, etc.

LA RENTREE DES RECETTES

Les efforts les plus méritoires ont été déployés cette année, par les services compétents à la Municipalité, en vue de réaliser intégralement les recettes prévues aux divers chapitres du budget. C'est ainsi que les rentrées réalisées au cours de l'exercice financier 1939, qui vient d'expirer, se sont élevées à 12.423 mille Liras. Ce montant est supérieur de 1.500.000 Liras aux recettes de l'exercice financier précédent.

D'une façon générale on peut dire que la rentrée des taxes, impôts et redevances a été à peu près intégrale pour les divers chapitres des recettes.

L'ECRAN

Rosalind Russell

Cette star turbulente a mieux que du "sex-appeal"...

INCROYABLE !

Il n'y a pas de « sarong » exotique dans la garde-robe de Rosalind Russell — écrit Screen Guide. Les agents de publicité ne lui appliquent pas de termes admiratifs tels que « Oomph » ou « Unh-unh ». Les collègues ne pensent jamais à elle quand ils rêvent d'être jetés sur une île déserte. Et ce qui en arithmétique hollywoodienne fait monter le plus ce triste total : elle n'a pas de sex-appeal.

Selon toutes les règles, cela devrait être incompatible avec le rang de star, mais Rosalind Russell ne s'est jamais embarrassée de règle ou de convention. Il n'y a pas de sex-appeal qui tienne, le succès lui appartient. Elle l'a obtenu, grâce à son audacieuse et brillante interprétation de « Femmes » et va l'affirmer encore avec « His Girl Friday ».

EN SANDWICH !

Rosalind Russell a trente ans et se trouve à côté de toutes jeunes vedettes au frais visage. Quand elles ont son âge, la plupart des grandes stars féminines s'emploient de tout leur pouvoir à conserver leur charme... gardant la tête haute pour pallier au disgracieux double menton. Mais de telles préoccupations n'atteignent pas Rosalind, à qui convient une allure dégagée et insouciance.

Enfant, Rosalind était un garçon manqué. Elle appartient à une famille d'en-

fants terribles qui, sans doute, provoquent les plaintes des voisins, mais sans graves conséquences, car on ne pouvait s'empêcher d'aimer la bande turbulente des Russell. Roz n'a pas changé. Elle a l'esprit vif et mordant, blessant quelquefois, mais on le lui pardonne : car elle est toujours prête à exercer sur elle-même ses traits acérés. « J'ai six frères et sœurs, dit-elle, trois plus âgés et trois plus jeunes que moi. Je suis au milieu, en sandwich ».

FEMME-REPORTER

Dans « His Girl Friday » Rosalind est véritablement aux prises avec un travail d'homme. Cette nouvelle version de « The Front Page » a changé le reporter — rendu fameux sur la scène par Lee Tracy, à l'écran par Pat O'Brien — en une femme-reporter. Jean Arthur et Irene Dunne ont refusé le rôle, mais il est dans les cadres de Rosalind Russell. Il faut à une femme quelque chose de plus que du « sex-appeal » dans un film où Carry Grant et d'autres vedettes accaparent également l'attention du public.

Ce qu'il faut, Rosalind Russell le possède justement. Remplie de confiance joyeuse en ce charme qui lui est bien propre. Rosalind est aussi appréciée des jeunes gens de Hollywood pour sa compagnie enjouée que des spectateurs qui réjouit sa présence dynamique sur l'écran.

LE DEVIN des STARS : BOUHADANA PRINTEMPS

Un confrère américain écrit dans une revue cinématographique de Los Angeles :

Qu'ils l'aient prévue ou non, la guerre a obligé un grand nombre de devins, voyants, graphologues et astrologues à adopter une vision moins spirituelle de la vie et à troquer le marc de café, la boule lumineuse, les tarots, les tables du Zodiaque ou les cartes célestes contre le bidon de pinard, le masque à gaz, le fusil, la baïonnette et les cartouchières.

PREDICTIONS

J'ai rencontré l'autre jour un des plus célèbres d'entre eux, qui en permission, faisait preuve d'un bel optimisme propre à nous réconcilier avec tous les diseurs de bonne aventure qui, ces dernières années, ne nous causèrent que des déceptions.

— D'ailleurs, nous dit Bouhadana, Printemps, j'avais prévu la guerre de 1939 alors que je n'en voyais pas en 1938. Lisez plutôt ce texte rédigé par moi et publié en Amérique en 1938.

J'y lus en effet les prédictions d'une guerre européenne en 1939, de gains importants, à cette occasion, pour les Américains, d'un afflux de réfugiés aux U. S. A. de la mort d'un ami du président Roosevelt et d'un tremblement de terre en Californie. Bouhadana y dit aussi que la duchesse de Windsor serait « quelque chose, comme reine » en 1940. Or, elle a déjà été introduite à la cour d'Angleterre.

VOYANT ET

DANSEUR !

Etrange destin que celui de Bouhadana Printemps ! Né à Tébessa (Algérie), il annonce à 13 ans, la mort prochaine de son frère alors sur le front. La prédiction fatale se réalise huit jours

plus tard. Il se destine à l'interprétariat, fait des études psychiques, puis finit par entrer comme danseur dans la troupe de Mistinguett, carrière qu'il doit abandonner après s'être cassé le pied.

En 1932, il se marie avec une Américaine et part pour Hollywood y tourner quelques films, mais acquiert sur tout sa célébrité actuelle par l'abandon de ses dons de voyance qui surprennent beaucoup les stars.

AMI DE GARBO

Toutes lui demandent des consultations et, de quelques-unes, il se fait, par son savoir et sa gentillesse, de véritables amies. Il fréquente chez Greta Garbo.

— C'est une femme extraordinaire, me confie-t-il, très simple, toujours reculée entre une vieille femme qui lui sert de tante et d'intendante et le souvenir de son 1^{er} amant, qui fut aussi son premier metteur-en-scène.

— J'adore Mae West ; elle se fiche des conventions, déteste les Américains : déploie une activité considérable.

Quant à Joan Crawford, mes consultations la rendent complètement folle. Lorsque je lui fais les tarots, elle renvoie tout le monde de sa maison et, pendant toute la séance, elle s'agrippe à moi, les yeux grands ouverts, la bouche haletante.

UNE BONNE CLIENTELE

Jeannette MacDonald, Marlène Dietrich, Robert Taylor, Lily Damita, Lily Pons, Norma Shearer, Mary Pickford, et les vedettes françaises : Joséphine Baker, Fernand Gravey, Yvonne Printemps, Harry Baur, Mistinguett, Lucienne Boyer, Danielle Darrieux, Jean Sablon, Charles Boyer, Maurice Chevalier, Marie Dubas, Tino Rossi, Marguerite Moreno, l'honorèrent de leur clientèle.

J. B.

LES FILMS NOUVEAUX

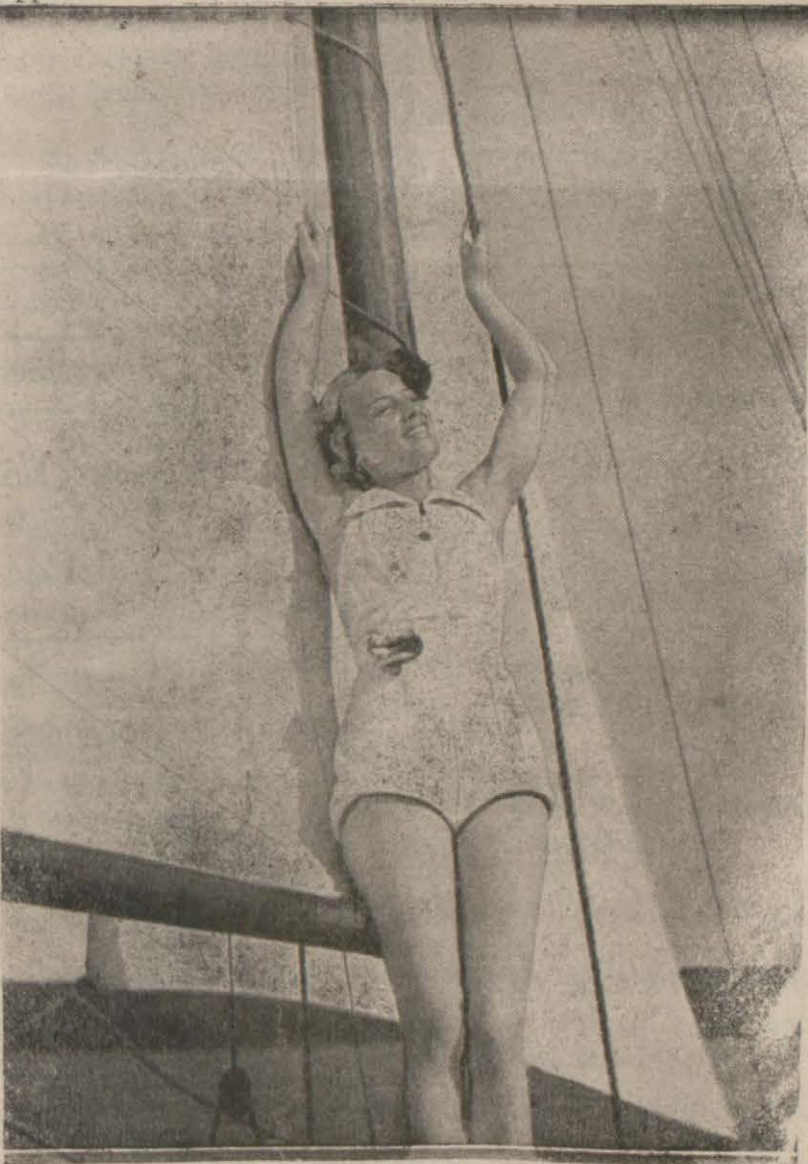
LA CHARENTE FANTOME

Pari, (juin) (d. n. c. p.) :

Je ne connais qu'une ou deux images de la version muette et suédoise de ce film, un des premiers classiques du fantastique si l'on en croit les historiens du cinéma. Et je n'ai pas lu la nouvelle de Selma Lagerloef qui les inspira tous deux. J'ai donc vu le film de Duvivier en bon spectateur qui attend la suite de l'histoire ; je dois dire qu'elle est plus édifiante que passionnante.

Cette charrette, seuls l'entendent et la voient ceux qui vont mourir. Le dernier mort de l'année est son cocher et Georges le mauvais garçon a une peur bleue de mourir au dernier coup de minuit de la Saint-Sylvestre. Inutile de dire qu'il se bagarre ce jour-là. Et voilà pour lui.

Son ami David, fuyant la rixe, fait connaissance avec une jeune salutiste qui lui donne rendez-vous au 31 décembre suivant. David ne se laisse pas troubler, continue à boire, à mendier, à battre sa femme et ses enfants et, pour tout dire, à servir de mauvais exemple à son petit frère qui se fait voleur et assassin. Le cœur de David reste de pierre et il laisserait mourir d'amour et de tuberculose la petite salutiste si, ayant lui-même reçu un mauvais coup au douzième de minuit, la charrette du copain Georges ne venait le rappeler aux bons principes. Il voit en rêve sa femme prête à trahir ses enfants, son petit frère à l'agonie et celle qui l'aime de même. Mais Georges est le brave gars ; pour lui permettre de mourir en (Voir la suite en 4^{ème} page)



Mady Rahl dans le film : « Nous dansons autour du monde »

Les merveilles de l'écran

LA GRANDE PARADE de WALT DISNEY

Walt Disney, le génial, le merveilleux Walt Disney est sans doute un être plein de bonté et d'indulgence. Comment expliquer autrement son amour pour la nature.

Avec la « Grande Parade » Walt Disney a voulu nous donner une sorte d'« anthologie » puisque, au cours de ces six dessins animés qui la constituent, nous voyons quelques-uns de ses animaux les plus populaires.

« Le brave petit tailleur », c'est Mickey qui, comme dans les contes de fées, réussit à vaincre le géant et obtient ainsi de l'or et le cœur de la fille du roi, qui n'est autre que Minnie.

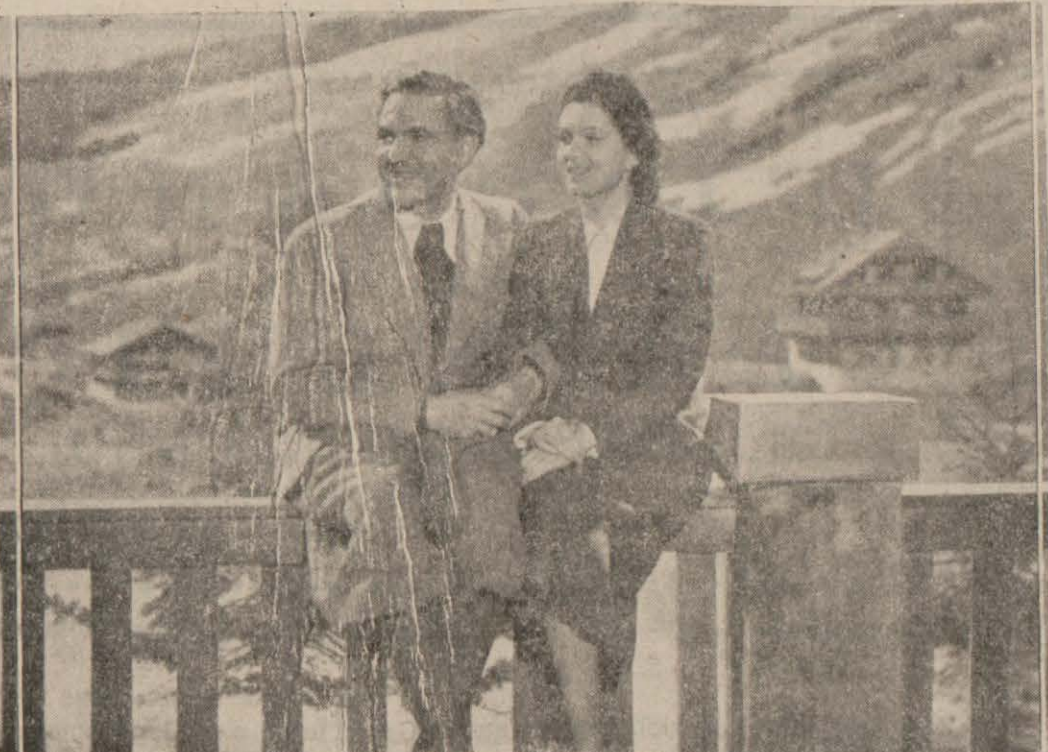
« Le petit cochon débrouillard » est une suite aux « Trois petits cochons ». Comme dans celui-ci il y a deux frères qui se laissent prendre aux ruses du loup — surtout que, cette fois-ci, il s'est transformé en sirène — et le troisième, le sage, le débrouillard qui réussit à les sauver.

« Donald joue au golf »... toujours aussi rageur, en faisant sans cesse entendre son coin-coin plein de colère. Et particulièrement maladroit, comme on le devine, pour la grande joie des spectateurs.

« Ferdinand le Taureau » fils de Clarabell, la vache, est bien mélancolique, il adore respirer les primevères et rêver au clair de lune.

Excellente-aussi, « la Symphonie de la ferme », où nous assistons au réveil des animaux domestiques.

J'ai gardé pour la fin des six dessins animés que j'ai le plus aimé : « Le pauvre petit abandonné », un véritable petit chef-d'œuvre. C'est l'adaptation du conte d'Anderson. Ah ! le drame de ce petit bébé cygne couvé par une cane, que ses parents et ses frères renient son regard, ses larmes si humaines et sa joie de rencontrer sur un étang sa mère et ses vrais frères et de comprendre qu'il est beau et aimé des dieux ».



Deux nouvelles vedettes : Herma Relin et Attila Horbiger

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest



sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Lufthansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Renseignements et billets à l'agence

HANS WALTER FEUSTEL

Adr. Télégr : Hansatlung 45 Quai de Galata Téléph. : 41178

INCROYABLE Mais VRAI !!
Le Ciné
L A L E
LE RIRE !!
VACANCES PAYEES
avec Duval-Suzanne Dehelly
La COMEDIE la plus GAIE
qu'on puisse voir.
Aujourd'hui à 1 et 2 h. 30 matinées à prix réduits.

fait des salles combles jour et nuit
avec SON SUPER PROGRAMME
d'un intérêt SENSATIONNEL...
L'ECOLE du CRIME
(parlant français)
avec HUMPHREY BOGGARD
une oeuvre dramatique intense
qu'il faut avoir vue
En suppl. : PARMOUNT-Actualités



Paul Horbiger dans le rôle de Johann Strauss du film « Valses immortelles »

BANCO DI ROMA
BANQUE D'INTERET NATIONAL
SOCIETE ANONYME — CAPITAL LIT. 200.000.000 entièrement versé
Réserves Lit : 247.774.437,84
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE à ROME
ANNEE DE FONDATION 1880
TABLEAU GENERAL DES FILIALES
ITALIE

Alba	Colle Val d'Elsa	Macerata	Roma
Albano Laziale	Como	Martina Franca	Roseto degli Abruzzi
Ancona	Corato	Merano	Salerno
Andria	Cremona	Messina	Salsomaggiore
Aquila degli Abruzzi	Cuneo	Milano	S. Benedet. d. Tronto
Ascoli Piceno	Fabiano	Mondovì Breo	San Severo
Assisi	Fermo	Montevarchi	Savona
Aversa	Fidenza	Napoli	Senigallia
Bagni di Lucca	Fiorenzuola d'Arda	Nardo'	Siena
Bari	Firenze	Nocera Inferiore	Squinzano
Barletta	Fiume	Novi Ligure	Taranto
Bergamo	Foggia	Orbetello	Teramo
Bisceglie	Foligno	Orvieto	Terracina
Bitonto	Formia	Padova	Tivoli
Bologna	Frascati	Parma	Torino
Bolzano	Frosinone	Perugia	Torre Annunziata
Cagliari	Gallipoli	Pesaro	Torre Pellice
Campobasso	Genova	Pescara	Tortona
Canelli	Giugliano in Camp.	Piacenza	Trani
Carate Brianza	Grosseto	Pinerolo	Trapani
Castelnuovo di Garf.	Imperia	Pontedera	Trieste
Castel S. Giovanni	Intra	Popoli	Udine
Catania	Ivrea	Portici	Velletri
Cecina	Lanciano	Potenza	Venezia
Cerignola	Lecce	Putignano	Vibo Valentia
Città di Castello	Livorno	Rapallo	Viterbo
Civitacastellana	Lucca	Reggio Calabria	Voghera
Civitavecchia	Lucera	Rieti	

LIBYE-EGEE

LIBYE : Bengasi — Tripoli	A. O. I.	EGEE : Rodi
Addis Abeba	Dembé Dollo	Giggia
Asmara	Dessie	Gimma
Assab	Dire Dawa	Gondar
Combolcià Uollo	Gambela	Gore
		ETRANGER

SUISSE : Lugano MALTE : La Valletta TURQUIE : Istanbul — Izmir
SYRIE : Alep — Beyrouth — Damas — Homs — Lattaquié — Tripoli
PALESTINE : Caiffa — Jérusalem — Jaffa — Tel-Aviv IRAK : Bagdad.

REPRESENTATIONS

BERLIN : Krufürstendamm, 28 - Berlin W15 LONDRES : Gresham House, 24 Old Broad Str., London, E. C. 2 NEW-YORK : 15 William Street.

FILIALES

BANCO DI ROMA (FRANCE) : Paris — Lyon.
BANCO ITALO EGIZIANO : Alexandrie — Le Caire — Ford-Said, etc., etc...

FILIALES EN TURQUIE

ISTANBUL : Siège Principal : Sultan-Hamam, Tel : 24500 - 7 - 8 - 9
Agence de ville « A » : Galata, Mahmudiye Cadd. Tél. : 40390
» » « B » : Beyoglu, Istiklal Cadd. Tél. : 43141
IZMIR : Filiale d'Izmir : Ikinci Kordon Tél. : 2500 - 1 - 2 - 3 - 4

Adresses télégraphiques : pour la Direction Centrale : CENBANROMA
pour les Filiales : BANCROMA.
Codes : CONZALES - MARCONI — A.B. C. 5 me EDITION - A.B.C. 6me EDITION LIEBER'S FIVE LETTER - BENTLEY'S - PETERSON'S 1st ED.
PETERSON'S 2nd ED. — PETERSON'S 3rd ED.

Impressions d'un correspondant de guerre

Ce qu'est la "Colonne" allemande

Nous empruntons les lignes suivantes à une lettre d'Allemagne adressée à son journal par M. Sandro Volta, correspondant de guerre de la «Gazzetta del Popolo» de Turin :

La Colonne allemande, telle qu'elle a été imaginée par la technique la plus moderne de l'état-major de Hitler, n'est pas une unité plus ou moins forte, lancée en territoire ennemi vers un objectif déterminé duquel, après la conquête, partira une autre colonne, à la conquête d'un autre objectif. La Colonne allemande est quelque chose qui n'a ni commencement ni fin ; elle n'est pas constituée par des unités déterminées, mais par des forces qui se renouvellent et s'accroissent continuellement ; elle n'est pas dirigée vers des objectifs particuliers, mais marche implacable, vers l'objectif final.

C'est une espèce de flux perpétuel, vers une direction unique, une marée de fer qui continue à descendre le long des routes de France, une avalanche irrésistible d'hommes et d'armes.

Un écrivain militaire allemand a comparé cette colonne à un énorme chenille, à laquelle il est inutile de tracer la tête parce qu'elle se renouvelle immédiatement. C'est là certainement l'image qui vient spontanément à l'esprit quand on assiste, sur les lignes d'arrière à la marche en avant ininterrompue, des colonnes.

UN FLOT QUI PARAÎT N'AVOIR PAS DE FIN

Aucun spectacle n'est plus impressionnant que celui de ces voies d'arrière, traversées à toute heure du jour et de la nuit par une unique colonne d'hommes et de matériel. Combien de milliers d'hommes voit-on défiler en une heure, le long des routes de la Picardie et de l'Artois, combien de chars d'assaut et combien de camions chargés de benzine, de munitions, d'outillage pour divers services ? C'est une procession qui dure déjà depuis plusieurs jours, longue de plusieurs centaines de kilomètres et qui produit la sensation d'être infinie, étant donné qu'en venant de Berlin on ne constate pas une zone déterminée où elle semble commencer. On la voit se former petit à petit au moyen des contingents qui arrivent des diverses bases distribuées sur tout le territoire du Reich.

Et le long des routes, à travers le territoire conquis ces jours derniers par les Allemands, on a aussi la sensation précise de la terrible puissance offensive de cette colonne. L'expérience que nous avons de certaines autres guerres nous permet de formuler quelques observations fondamentales. Avant tout, nous remarquons qu'aucun combat important ne s'est livré en rase campagne. Toute la bataille s'est développée le long des routes principales, avec seulement quelques combats autour des points stratégiques tenus par l'adversaire.

LES MASTODONTES DETRUITES

Les champs, le long de la route, avec leurs cultures printanières, apparaissent presque intacts. Beaucoup de potagers regorgent de salades. Il est évident que les soldats n'ont pas eu besoin de les fouler de leurs bottes. Il est évident qu'aucune manœuvre n'a été esquissée en vue de frapper de flanc la colonne allemande avançant en profondeur sur les routes principales.

On observe bien les traces de quelques contre-attaques ; mais elles sont minimes. Peu avant l'arrivée à Amiens, on peut voir les restes d'un bataillon anglais détruit tandis qu'il s'élancait à l'assaut. Des hommes, fauchés par les rafales de mitrailleuses, gisent dans les champs, la baïonnette entre les mains, à la distance réglementaire qu'ils avaient prise au moment où ils passaient à l'attaque. Leur destruction a dû être l'affaire de peu de secondes, et disposés comme ils sont, fantômes macabres avec la baïonnette enfoncée dans les moites de terre, ils semblent offrir la démonstration théorique d'une tactique en formation d'ordre éparé. On voit les pelotons, les compagnies, en cadencés dans le bataillon, le tout parfaitement disposé.

Mais si les campagnes, à travers les quelles la guerre est passée avec la rapidité de l'éclair, sont à peu près intactes, les destructions sont terribles sur le bord des routes et surtout dans les centres habités.

Le long des routes, la colonne qui avançait a soutenu le choc terrible de noyaux de résistance animés par l'énergie du désespoir. D'effrayants duels

de chars d'assaut se sont livrés. On en voit les conséquences sur le bord de la route, où les Allemands ont rejetés les énormes machines éventrées, afin de libérer immédiatement le passage.

Anglais et Français ont usé aussi de chars d'assaut lourds, des chars aux dimensions mastodontiques, recouverts de massives cuirasses d'acier et armés de canons. Quelle force monstrueuse a pu les réduire en cet état, semblables à des jouets brisés par un enfant capricieux ? Les plus gros portent un nom, marqué en lettres blanches. Et sur ces débris informes et tordus, ces noms revêtent un je ne sais de tragiquement ironique : Ouragan, dit l'une de ces inscriptions ; Hardi, porte une autre.

CATHEDRALES INTACTES AU MILIEU D'UN CHAOS DE RUINES

A côté des débris des chars d'assaut, on voit encore le long de la route des charognes de chevaux, les charognes habituelles, celles de toutes les guerres, gonflées et puantes, avec les dents jaunes découvertes et une jambe pliée en haut. Les charognes qui ne manquent pas, même dans cette guerre mécanique à l'extrême.

Quant aux villes, leur destruction est à peu près complète. Aucune guerre du passé n'a opéré de telles destructions. Nous devons constater toutefois que, dans toutes les villes, les Allemands ont épargné le centre monumental pour frapper seulement la périphérie, où évidemment s'appuyait la défense de l'adversaire.

Les célèbres cathédrales gothiques de St-Quentin, d'Amiens, d'Arras, sont demeurées ainsi intactes — intactes au milieu d'un monceau de ruines. Et ce fait n'a pas seulement une valeur sentimentale ; il démontre aussi la sûreté avec laquelle les «Stukas» atteignent leurs objectifs. Leur force de destruction se révèle irrésistible.

A Valenciennes, un écriteau, demeuré providentiellement debout porte cette mention : Abri. Tout autour s'étend un océan de ruines. Et l'on ne voit plus aucune trace de l'abri lui-même. Tout est submergé dans une masse de débris informes.

Et la chose la plus effrayante dans ces destructions, c'est que les bombardements n'ont jamais duré plus de quelques minutes. 6 ou 7, au maximum. Aux dires des prisonniers que nous avons interrogés, ces quelques minutes ont paru aux soldats qui y étaient soumis ne durer qu'un instant.

LES ITALIENS QUITTENT LES POSSESSIONS ANGLAISES

Jérusalem, 7 A.A. — Le vapeur italien «Galata» a quitté hier Haïffa avec 150 passagers italiens, des femmes et des enfants pour la plupart.

Un autre vapeur embarquera aujourd'hui un nouveau groupe de passagers italiens.

Le service aérien effectue une fois par semaine par la compagnie «Ala Littoria» a été suspendu hier.

Malte, 7 A.A. — Les derniers résidents italiens quittent Malte aujourd'hui.

A la suite de la campagne contre la «Cinquième colonne», la population de Malte a été invitée à circuler toujours en possession de pièces d'identité et de photographies.

Les films nouveaux

Suite de la 3ème page)

bon chrétien il en reprendra pour un an. René Bizet disait, la semaine dernière que les Français ne croient pas aux fantômes qui se prennent au sérieux. Cette aventure pour un Nordique est peut-être pleine de frissons. Duvivier l'a traitée avec un réalisme impitoyable, une sûreté technique qui laissent peu de prise à la féerie. Film de grand metteur en scène, de virtuose quand il n'eût fallu, peut-être qu'un poète ou un humoriste.

Comme toujours avec lui, l'interprétation est de classe : le moindre rôle est tenu par un Génin, un Palau, Mary Bell, dont le personnage est épidiotique ; Micheline Francey au beau visage étonné ; Jean Mercanton, Milla Parély entourent les deux protagonistes ; Fresnay, excellent et Juvet qui, même en transparent charretier de la mort, ne peut s'empêcher de parler comme Juvet ; ce qui rature un peu.

C. V.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

crainte de l'Allemagne, se sentiront encouragés et agiront...

LA BATAILLE QUI DECIDERA DU SORT DE L'EUROPE

C'est la même idée qui est exprimée par M. M. Zekeriyâ Setel :

La défaite des armées françaises sur le front occidental signifiera la réalisation du rêve de M. Hitler. Ce sera, c'est à dire, le retour de l'Europe aux ténèbres du moyen-âge.

La bataille de la Somme modifiera la physionomie de toute la guerre et de tout le front européen.

Hitler a proclamé « banco ! » S'il perd sur ce front, il aura perdu la partie. C'est la France et l'armée française qui ont assumé cette grande tâche historique. S'ils y parviennent, c'est à dire s'ils parviennent à résister jusqu'à l'arrivée des secours de l'arrière, le cours de la guerre et celui de l'histoire en seront modifiés.

LE BILAN DES OPERATIONS MILITAIRES

M. Asim Us le trace dans les termes suivants :

Les Turcs qui ont vécu la bataille de la Sakarya, lors de la guerre de l'Indépendance, apprécient mieux que qui conque l'intensité tragique des heures que nous vivons.

Oui, les armées allemandes ont occupé une partie du territoire et du littoral français. Mais le retrait de centaines de milliers de combattants alliés, de Dunkerque a été un échec pour l'Allemagne. Et la maîtrise de la mer par les Alliés est apparue de façon éclatante. Dans son bulletin de victoire Hitler fait cet aveu : « La flotte allemande n'a pas participé à ces opérations ».

Dans ces conditions l'opinion publique peut attendre avec confiance les résultats de la bataille.

LA FORCE D'EQUILIBRE

M. Yunus Nadi étudie l'attitude de l'Italie, de l'Amérique et surtout de l'URSS en face du conflit et conclut :

Pendant que, d'un côté, la guerre se poursuit avec toute la violence possible, nous voyons, de l'autre, la force d'équilibre menacée de rupture entrer en activité. N'oublions pas qu'au-dessus des forces nationales destinées à faire face aux dangers, cette puissance d'équilibre tient également une très grande place.

UNE MISSION ALLEMANDE EN ITALIE

Naples, 7 — La mission allemande du ministère de l'Agriculture est arrivée ce matin à Capoue, accompagnée par le ministre et le sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture italiens. Elle a visité la zone de la « bonification » du Volturno.

L'assistance de l'Amérique aux Alliés s'accroît

Les stocks de vieux matériel de 1918 leur sont cédés en masse

Washington, 7 — Les Etats-Unis intensifient leur aide et leurs fournitures de matériel de guerre aux alliés.

Une nouvelle manifestation de ces dispositions est constituée par la décision du gouvernement de céder aux usines américaines, à titre d'acompte sur les commandes qui leur sont passées par l'armée, l'aviation et la marine des Etats-Unis, les stocks d'armes et d'avions anciens qui étaient conservés dans les dépôts militaires et que les dites usines pourront revendre aux Alliés.

Cette décision a été prise à la suite des appels répétés des ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Paris qui demandaient à leur gouvernement de hâter l'envoi de secours sous toutes les formes et de céder, au besoin, les armes et les munitions appartenant à l'armée américaine.

On annonce entretemps que 50 avions de bombardement de la marine, cédés aux usines Curtiss, ont été immédiatement vendus par celles-ci aux Alliés.

Le gouvernement justifie ces ventes en soulignant que les forces armées américaines se débarrassent ainsi de leur vieux matériel et en acquièrent un tout neuf, en cours de construction. Ces ventes porteront aussi sur le stock de vieux fusils et canons datant de la période immédiatement postérieure à la guerre mondiale. Il existe en effet dans les dépôts d'armes et de munitions des Etats-Unis plus de 2.000.000 de fusils Enfield et environ 5.000 pièces de 75 m.m. Or, les canons de ce calibre se sont révélés utiles en France contre les chars d'assaut.

Le journal «Sun» écrit que tout ce matériel pourra permettre aux Anglais de combler les pertes énormes qu'ils ont subies en Flandres. Le journal ajoute qu'en même temps la production est intensifiée dans les usines anciennes et nouvelles des Etats-Unis en vue de fournir au cours des mois prochains, aux Alliés et aux Etats-Unis un nombre énorme de pièces d'artillerie et d'avions de modèles nouveaux.

Il convient de noter toutefois que l'annonce de la cession aux Alliés de 50 avions de la marine américaine a suscité les critiques des sénateurs appartenant aux comités navals des deux assemblées et qui n'avaient pas été consultés. Toutefois, on ne croit pas que le gouvernement puisse être arrêté sur la voie qu'il a choisie, d'autant plus que l'opinion publique, après les derniers discours de M. Roosevelt et la campagne de la presse, apparaît disposée à accorder toute aide aux alliés, sauf l'intervention en guerre.

2300 AVIONS ONT DÉJÀ ÊTÉ LIVRÉS

New-York, 7 A.A. — On révèle dans les milieux ayant des attaches avec les missions d'achats alliés, que les achats effectués conformément au plan initial portaient sur 1.200 millions de dollars pour l'acquisition d'avions et de moteurs pour avions, selon un message de l'agence Do'we Jones émanant de Washington.

2300 avions américains ont déjà été

livrés. On laisse entendre qu'on prévoit que les alliés demanderont dans 24 heures d'une façon définie que l'excédent du matériel de guerre américain leur soit fourni.

UN ACTEUR DE CINEMA EXECUTE

Paris, 7 — Le cinéaste allemand Erler a été exécuté ce matin à l'aube. Il avait été condamné à mort pour espionnage. Sa complice et amie, la journaliste suisse Carmen Mory a été graciée par le Président Lebrun.

LE MARECHAL DE BONO COMMANDANT DU GROUPE D'ARMEES DU SUD

Rome, 7 A. A. — Le maréchal de Bono a été nommé commandant du groupe d'armées du Sud.

LA BOURSE

Ankara 7 Juin 1940

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 %			
CHEQUES			
Change Fermeture			
Londres	1 Sterling		5.34
New-York	100 Dollars		148.-
Paris	100 Francs		2.967
Milan	100 Lires		8.317
Genève	100 F. suisses		29.272
Amsterdam	100 Florins		
Berlin	100 Reichsmark		
Bruxelles	100 Belgas		
Athènes	100 Drachmes		0.997
Sofia	100 Levass		2.-
Madrid	100 Pesetas		14.465
Varsovie	100 Zlotis		
Budapest	100 Pengos		29.943
Bucarest	100 Leyas		0.625
Belgrade	100 Dinars		3.55
Tokohama	100 Yens		38.785
Stockholm	100 Cour. S.		30.000

Mouvement Maritime



Départs pour l'Amérique Centrale		Départs pour l'Amérique du Nord	
CALITEA	Jeudi 20 Juin	MERANO	Lundi 24 Juin
Ligne Express		Ligne Express	
Pirée, Naples, Gênes, Marseille		Pirée, Naples, Gênes, Marseille	
ALBANO BOLSENA		ALBANO BOLSENA	
Lundi 10 Juin		Lundi 10 Juin	
Mercredi 26 Juin		Mercredi 26 Juin	
Constantza, Varna, Burgas,		Constantza, Varna, Burgas,	
MERANO DIANA CAMPIDOGGIO VESTA		MERANO DIANA CAMPIDOGGIO VESTA	
Lundi 10 Juin		Lundi 10 Juin	
Mercredi 12 Juin		Mercredi 12 Juin	
Mercredi 19 Juin		Mercredi 19 Juin	
Mercredi 26 Juin		Mercredi 26 Juin	
Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla		Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla	
ABBZIA DIANA		ABBZIA DIANA	
Jeudi 13 Juin		Jeudi 13 Juin	
Jeudi 27 Juin		Jeudi 27 Juin	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste		Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	
ALBANO		ALBANO	
Samedi 15 Juin		Samedi 15 Juin	
Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste		Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste	
BOLSENA		BOLSENA	
Lundi 1 Juillet		Lundi 1 Juillet	
Izmir, Patras, Venise, Trieste		Izmir, Patras, Venise, Trieste	

«Italia» S. A. N. Départs pour l'Amérique du Nord

AUGUSTUS de Trieste 10 Juin
R E X de Gênes 12 Juin
CONTE DI SAVOIA de Gênes 23 Juin

Départs pour l'Amérique du Sud

SATURNIA de Trieste 19 Juin

Facilités de voyage sur les Ch. m. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 1517, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique:

NEPTUNIA de Gênes 21 Juin

«Lloyd Triestino» S.A.N. Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTE ROSSO de Trieste 14 Juin

Départs pour l'Australie

ESQUILINO de Gênes 25 Juin

FEUILLETON de «BYOGU» N° 6

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

C'est évidemment, plus snob !

Sabin est parti à Koziol, depuis l'aube.

Il faut, paraît-il, qu'il renouvelle tous nos approvisionnements, qui sont épuisés, et que nous ne pouvons nous procurer à Sal-Côme.

Cependant, je remarque que le besoin d'acheter de nouvelles provisions ne doit pas être le seul motif du voyage à Koziol.

Généralement, Sabin ne va dans cette ville qu'une fois par mois, tout au plus ; or, il y est allé l'avant-dernière

semaine et notre office est encore bien garni.

Il doit y avoir autre chose ! Grand'mère s'est longuement entretenue, hier soir, avec notre vieux serviteur.

Je ne sais quel fut le sujet abordé entre eux, mais il m'a semblé que Sabin était tout bouleversé, quand il a quitté l'appartement de sa maîtresse... aussi bouleversé que celle-ci l'était après le passage du facteur !

Et, ce matin, grand'mère assistait à son départ, malgré l'heure matinale qu'il choisit pour se mettre en route. Elle se lève, cependant, habituelle-

ment très tard, mon excellente aïeule ! enfant ?

J'ai vu de ma chambre qu'elle lui remettait une enveloppe, cachetée de cire, qu'il a serrée précieusement dans la poche intérieure de son pourpoint de drap.

Et j'ai entendu qu'il disait : — Madame peut être tranquille. Je connais ma consigne ; tout sera fait comme elle me l'a commandé.

— J'ai confiance en vous, a répondu le grand'mère. Soyez prudent !

Pourquoi ces quelques faits, qui n'ont pourtant rien d'anormal, me paraissent-ils si mystérieux ?

Ce n'est pas la première fois que Sabin va à Koziol et qu'il y part, muni des instructions de mon aïeule.

Alors ?...

Grand'mère paraît très inquiète.

Elle guette le retour de Sabin et, dans l'attente, ne tient pas en place.

Si j'osais, je lui demanderais de prendre une part de ses soucis. A nous deux, si elle a quelque ennui, nous serions plus fortes et plus courageuses pour le supporter.

Mais je n'ose sortir de la réserve où elle me tient... Pourquoi me considère-t-elle toujours comme une petite

Sabin est revenu, mais, de sa visite à Koziol, rien n'a transpiré.

L'étrange émoi de grand'mère dure toujours et déteint sur les êtres et les choses de Castel-Pic.

Tout, autour de moi, est dans l'attente de quelque événement imprévu, mystérieux.

A Kéthra, notre capitale, ça ne va pas mieux.

Avant-hier, une patrouille de la police s'est heurtée, devant le palais Royal, où se réunissent les chambres, un monôme d'étudiants qui chantaient l'hymne royaliste.

Les pages des journaux racontent longuement cet incident, où chacun d'eux partis ne rêvait que plaies et bosses.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA

Basimevi, Babek, Galata, Saint-Pierre
Istanbul